

À LA PAGE

la newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH



ÉDITO : écrire, c'est quoi ?

Par Harold Cobert, professeur de français

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Nous connaissons tous cette clef de *L'Art poétique* de Boileau à valeur de théorème. Cependant, on s'intéresse peu à sa réciproque partielle. Or, cette dernière est pleine d'enseignement. En effet, il est faux, mensonger même, de prétendre que seule compte l'expression de soi quand on écrit. **Écrire, écrire vraiment, ce n'est pas simplement laisser courir sa pensée et déverser ses émotions d'une manière associative**, pour ne pas dire désordonnée ou anarchique. **Il faut d'abord maîtriser l'outil** pour construire une œuvre.

Maîtrise de l'outil, donc, préalable indispensable à la maîtrise de la langue. Et pour cela, appliquons une réciproque partielle aux mots de Boileau : Écrire simplement (sujet-verbe-complément), c'est écrire clair.

Mieux : **écrire simplement, c'est non seulement écrire clair, mais c'est clarifier sa pensée**. Soit : discipliner l'arrivée des mots et des idées qui les accompagnent pour concevoir clairement sa pensée.

Pour s'en convaincre, il suffit de prendre n'importe quelle copie au hasard. Les phrases longues finissent toujours par digresser, voire divaguer, et se perdre dans les méandres du hors sujet. En outre, plus leur longueur augmente, plus les accords deviennent aléatoires car difficiles à établir - à quel nom se rapporte cet adjectif ? quel est le sujet du 4^e verbe de la 5^e subordonnée enchâssée ?

Ainsi, écrire simplement permet de clarifier sa pensée et de faire moins de fautes.

Enfin, si exprimer sa pensée clairement permet d'avoir des idées claires, cela favorise également une pensée plus fine, plus précise, plus pertinente ; une pensée qui permet d'aller plus loin dans la réflexion.

Moralité : la simplicité de l'expression favorise l'éclosion et le développement de la pensée complexe.

H.C.

C'EST POUR TON BIEN. RACINES DE LA VIOLENCE DANS L'ÉDUCATION DE L'ENFANT (1980), ALICE MILLER. ESSAI DE PSYCHOLOGIE

S'appuyant sur de nombreux traités d'éducation parus du XVIIe au XXe siècle, Alice Miller attaque ici frontalement l'éducation traditionnelle, une « pédagogie noire » qu'on pourrait schématiser ainsi :

Pour affirmer sa puissance, l'adulte doit le plus tôt possible :

- briser la volonté de l'enfant par tous moyens de coercition
- obtenir la soumission inconditionnelle de l'enfant
- Faire adhérer l'enfant à la violence de l'adulte, autrement dit faire accepter à l'enfant que tout cela, « c'est pour son bien »...

Écrit comme ça, trop rapidement, le livre pourrait paraître caricatural ou relever d'un passé révolu. Ce n'est pas le cas ; et puis on ne se débarrasse pas comme ça du passé et qu'il reste toujours quelques pratiques pour le rappeler : le temps n'est pas si loin où l'on enseignait à coup de règle sur le bout des doigts. Les maux enfantins se répercutent fatalement sur les sociétés et se lisent dans leurs dysfonctionnements. Par exemple, pour Miller, comprendre le passé traumatique de l'enfant Adolf aide à mieux comprendre le fonctionnement du dirigeant Hitler et les fondements du régime nazi. Dès lors, à l'origine des pires violences, celles que l'on s'inflige à soi ou celles qu'on fait subir aux autres, on trouve presque toujours « le meurtre de l'âme enfantine ».

Il est intéressant de noter qu'Alice Miller, après des années de praticienne, a rompu brutalement avec la psychanalyse : parce que cette dernière culpabilise le patient-enfant en prenant systématiquement le parti des parents-adultes ; parce qu'elle considère les souffrances exprimées comme des « fantasmes » plus que comme des faits. Et il est vrai que, concernant le mythe d'Œdipe, central pour la psychanalyse, il est toujours question des crimes de l'enfant (inceste-parricide), jamais de la violence subie par Œdipe, abandonné à la naissance, torturé, les chevilles percées pour le pendre par les pieds à un arbre.

Un livre radical et fondamental pour (re)penser notre rapport à l'enfant et à l'éducation.

Éric Michel





LES QUATRE ACCORDS TOLTÈQUES (1997), DON MIGUEL RUIZ, ESSAI DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Monsieur Michel m'avait conseillé un livre que j'ai abandonné dans ma bibliothèque pendant un an. Et puis là, durant les vacances de Noël, mon père n'arrêtait pas de me dire de lire. Alors j'ai repensé à ce bouquin : *Les Quatre Accords toltèques*.

Franchement, j'ai lu, j'ai adoré. Ça commence comme ça. Comment on éduque les enfants et comment on les soumet, et puis surtout comment se libérer de nos prisons intérieures. Comment on peut se détacher du discours des autres, de leur regard, et être au fond plus libre soi-même.

Je surligne des passages intéressants au cours de ma lecture. Je comprends beaucoup mieux depuis comment l'être humain fonctionne dans sa tête. Des déclics se font. Je comprends mieux certaines réactions de personnes autour de moi aussi.

C'est un livre hyper intéressant. J'aimerais qu'il existe des formations dans ce genre de domaine, pour mieux comprendre les mécanismes du cerveau.

Un livre qui apprend sur les autres et sur soi-même. Limite une thérapie et une remise en question. J'adore. Je recommande.

L.A., Terminale

MON MARI (2021), MAUD VENTURA, ROMAN « SENTIMENTAL »

Une femme toujours amoureuse après quinze ans de mariage semble former avec son mari le couple parfait : réussite sociale, maison en conséquence, deux enfants... Toutes les cases sont cochées. Mais sous cet apparent bonheur conjugal, madame nourrit pour monsieur une passion exclusive, donc dévorante.

Pour se prouver que son mari ne l'aime plus ou pas assez, cette épouse se met à épier chacun de ses gestes comme autant de signes de désamour. Du lundi au dimanche, elle note méthodiquement ses « fautes », les « peines » à lui infliger, les pièges à lui tendre, les tests pour le faire changer.

Très drôle, très tordu, très bien écrit, ceux et celles qui aiment les romans d'amour se régaleront de cette pépite bien sentie et très mentale.

E.M.



JE VAIS MIEUX (2013), DAVID FOENKINOS, ROMAN

Un homme se réveille avec une douleur au dos, dont il essaie de comprendre l'origine. Problème, elle ne s'explique pas par les examens médicaux. L'homme devient complètement paranoïaque. Ses vies professionnelle et amoureuse en sont bouleversées. Foenkinos illustre la façon dont les maux physiques (en l'occurrence son mal de dos) reflètent les souffrances psychologiques.

J'aime beaucoup Foenkinos parce qu'il ne dissimule pas ses sujets derrière son écriture. Il est direct, simple, facile à lire. On comprend tout. Dans ce roman, l'auteur arrive à transformer des situations ordinaires en moments de réflexion profonde.

Moi qui n'aime pas trop lire, le livre m'a plu parce qu'il nous encourage à trouver la force de changer pour aller mieux.

Aubane

